

Audiomat Maestro 3

Audiomat Technology est sans doute un des plus beaux exemples de petite entreprise artisanale française d'électroniques haut de gamme. Aux antipodes du bling-bling Devialo-Parisien, cette société travaille depuis de nombreuses années à peaufiner des appareils censés s'inscrire dans la durée et non céder au chant des sirènes du buzz technico-marketing.

Audiomat, ce sont aussi deux frères qui travaillent chacun de leur côté, dans leur spécialité respective : Norbert pour les amplificateurs, et Denis pour les sources. Les deux frères partagent le même goût pour le travail appliqué, les recettes qui fonctionnent mais qui demandent de la patience dans la mise en œuvre, et président aux destinées de cette marque qui a su conquérir le cœur et les oreilles d'un grand nombre d'audiophiles. Bref, Audiomat, c'est presque un morceau de terroir, presque une spécialité régionale. Et c'est tant mieux parce qu'en France, il n'y a pas que le chic parisien qui s'exporte, et les spécialités régionales attirent bien des convoitises en dehors de l'hexagone.

C'est donc dans un contexte de continuité et d'un processus de maturation des produits assez long que nous nous intéressons à la dernière génération de convertisseur numérique / analogique Audiomat : le Maestro 3. C'est comme son nom l'indique la troisième génération d'un appareil sorti en 2000 et dont le développement de la dernière itération a demandé pas loin de deux ans de travail.



Audiomat Maestro première génération

Pour retracer une genèse rapide : une version référence du premier Maestro était sorti en 2007, puis le Maestro 2 est apparu en 2008 pour céder la place en 2015 à cette toute nouvelle mouture.

Ce dernier modèle du convertisseur haut de gamme du manufacturier français existe d'ailleurs en deux versions : celle standard et la version "Référence". Une carte de lecteur réseau est également disponible en option sur les deux versions.

J'ai reçu dans le cadre de ce banc d'essai la version standard équipée de la carte réseau optionnelle.

C'est d'ailleurs un peu par hasard que je suis tombé sur la fiche technique de cet appareil, avant de solliciter un banc d'essai auprès de Denis Clarisse. En effet, sur le papier, ce lecteur réseau semblait particulièrement bien né, et je me réjouissais à l'avance de pouvoir l'essayer au sein de mon propre système. Commenant par ailleurs à accumuler une certaine expérience de ce type d'appareil, j'étais en fait plus qu' impatient à l'idée de recevoir le Maestro 3, j'étais réellement excité. Et pourtant, plus le temps passe et moins cette excitation vis-à-vis de nouveaux produits est fréquente...

Mais lorsque cela arrive, cela est vraiment source d'un grand plaisir, celui de sortir un appareil de son carton et d'espérer être agréablement surpris...

Alors pourquoi cette excitation à l'égard d'un appareil dont les tarifs restent relativement raisonnables dans l'univers du haut de gamme sans pour autant être vraiment démocratiques ?

Sans doute pas en considération d'un boîtier dont l'esthétique est assez banale. Sans doute pas non plus en raison d'une innovation ou rupture technologique revendiquée dans la conversion numérique vers l'analogique, pas plus qu'à cause d'aptitudes DSD qui sont aujourd'hui devenues presque obligatoires sur ce type d'appareil...

C'est en fait l'orientation choisie par Denis Clarisse qui m'a semblé réellement pertinente : elle correspondait en ce qui me concerne à celle que j'aurais prise si j'avais du me glisser dans la peau d'un fabricant de convertisseurs N/A.



Pour être plus explicite, le choix d'intégrer la lecture réseau directement dans le DAC sans sacrifier à sa versatilité est selon moi la meilleure option.

Une implantation d'entrée Ethernet bien conçue est à mon avis le moyen d'éliminer déjà bon nombre de problèmes relatifs aux liaisons source

numérique vers convertisseur N/A. Je suis en effet convaincu des bienfaits de l'intégration. Preuve en est que mes sources digitales de références sont chez moi un lecteur CD-SACD Esoteric K-03 et un lecteur réseau Lumin S1.

Par ailleurs, travailler en mode UPnP et pouvoir piloter sa bibliothèque musicale à partir d'un simple NAS et d'une tablette PC me semble aujourd'hui un vecteur de confort quasi incontournable. Et pourtant, encore bon nombre de constructeurs font l'impasse...

La seconde caractéristique, très attirante sur le papier, a été l'utilisation des dernières puces de conversion AKM. Les dernières générations de convertisseurs AKM m'ont vraiment fait une très bonne impression en termes de définition et de clarté : ces puces compatibles DSD m'apparaissent vraiment comme une des meilleures options à l'heure actuelle, bien mieux en tout cas que ce peut proposer Wolfson ou Sabre, ou que certains montages basés sur des échelles de résistances.

J'ai eu l'occasion d'ailleurs à ce propos de discuter avec un certain nombre de concepteurs de DAC et ils m'ont dans l'ensemble confirmé que les dernières puces de conversion AKM étaient celles qui sonnaient le mieux parmi toutes les puces qu'ils ont pu tester.

Le fait par ailleurs de séparer l'alimentation dans un boîtier à part, d'avoir travaillé sur une très bonne implantation de la carte USB Amanero (plus sophistiquée en tous cas que celle faite dans le C8+ de Métronome Technologie pourtant bien plus cher) a fini de me convaincre.



Les premiers retours ayant été assez enthousiastes, le Maestro 3 m'est vite apparu comme le DAC à tester, celui en tout cas qui pouvait faire le trou dans une offre actuelle assez encombrée, voire pléthorique, de convertisseurs tous meilleurs les uns que les autres.

Je n'avais plus qu'à contacter Denis Clarisse pour solliciter un banc d'essai de l'Audiomat Maestro 3.

Le sérieux et l'honnêteté du travail effectué, qui transpirent dans les

amplificateurs et convertisseurs de la marque, se reflètent également dans la personnalité des frères Clarisse. Ce sont des personnes passionnées, n'hésitant pas à passer beaucoup de temps au téléphone pour expliquer leur travail et s'informer du ressenti des utilisateurs ou d'autres aspects techniques qu'ils n'auraient pas encore explorés.

Je ne sais pas pourquoi d'ailleurs ce contact très chaleureux et communicatif est souvent l'apanage des petits constructeurs du Sud de la France, et je ne souhaite pas me lancer dans un poncif un peu suranné sur les différences entre les gens du sud et les gens du nord... Mais je me suis trouvé bien avec Denis et Norbert Clarisse, et c'est pour moi un gage de confiance en ce qui concerne le rapport et le suivi qu'ils pourraient réserver à leurs clients. Bref, plutôt un bon point pour cette petite société familiale...

Profitons-en alors pour donner un éclairage rapide sur la société Audiomat Technology et son offre de produits actuels.



Une religion : celle de l'amplificateur intégré à tubes qui reste un des produits phare de la marque. Audiomat a développé, depuis une trentaine d'années, toute une gamme d'amplificateurs intégrés qui ont conquis un grand nombre d'audiophiles grâce à une proposition sonore particulièrement neutre et naturelle pour des réalisations à tubes.

Les appareils conçus par Audiomat utilisent généralement des tubes de puissance largement diffusés et peu coûteux. L'entretien est également assez économique puisque les montages de Denis et Norbert Clarisse ne sollicitent pas les tubes sur leur régime maximal et permettent donc d'éviter toute usure prématurée. Les frères Clarisse cherchent également à minimiser le recours à la contre-réaction afin de préserver la plus grande transparence possible dans leurs schémas.

La gamme d'amplificateurs que propose Audiomat depuis 30 ans est d'ailleurs exceptionnellement stable. Les modèles évoluent lentement mais sûrement, et le Prélude, seconde réalisation des frères Clarisse (après la sortie d'un premier amplificateur OTL) en est aujourd'hui à sa quatrième version. Cela peut paraître anodin, mais combien de constructeurs actuels cèdent aux sirènes du buzz en enchaînant les versions et évolutions à intervalles très rapprochés ! Cette stratégie est particulièrement frustrante pour le consommateur puisque son appareil chèrement payé est vite dépassé, sans être pour autant complètement obsolète.

Chez Audiomat, on n'est clairement pas dans cette frénésie du renouvellement constant du catalogue et la priorité est d'abord donnée à la production, puis à la mise au point de futures évolutions, dont l'évaluation se fait sur le long terme.

Les amplificateurs disponibles au catalogue Audiomat sont ainsi aujourd'hui au nombre de cinq, avec les modèles Alpha, Arpège, Aria, Opéra Référence 12, et Solfège Référence 20.

Les quatre premiers utilisent des tubes de puissance EL34, et le Solfège

Référence 20 des KT88, pour une puissance qui culmine à 2 x 40 W. Pas de tubes ésotériques ou de puissance démesurée donc chez Audiomat, mais une mise en œuvre soignée de composants fiables et judicieusement sélectionnés.



La gamme de convertisseurs est encore plus restreinte avec trois modèles disponibles au catalogue : l'entrée de gamme Tempo 2.8, suivie du Maestro 3 et de sa version haut de gamme Maestro 3 Référence.

Chaque convertisseur bénéficie de son alimentation séparée ainsi que de transformateurs d'entrée à très faible jitter, et utilise uniquement des composants discrets soigneusement triés.

Le Tempo 2.8 découle directement du Maestro 3 et utilise les mêmes transformateurs d'entrée et convertisseurs (l'ancienne génération Tempo 2.7 mettait en œuvre par contre une conversion à base de PCM1794), propose 4 entrées de type spdif, toslink, AES-EBU et USB, et sort uniquement en asymétrique (une option carte réseau devrait être disponible en 2017).

La nouvelle série Maestro embarque les fameuses puces AKM 4495 gérant le DSD (simple et double) sur les entrées Ethernet et USB 2 asynchrone (les autres entrées restant sur une résolution maximale de 24 bits - 192 kHz). La puce AKM 4495 de Asahi Kasei Microdevices fait partie de ce que le constructeur nippon fait de mieux dans le domaine de la conversion deux canaux 32 bit, capable de supporter le PCM jusqu'à 768 kHz et le DSD 5,6

MHz.

Le Maestro 3 utilise également deux transformateurs d'entrée à très faible jitter de type SC947-02LF, ainsi qu'un circuit de reclocking et deux filtres numériques activables à partir de l'écran tactile.

L'alimentation plus sophistiquée que celle du modèle Tempo affiche une capacité de filtrage de 60.000 microfarads sur la partie logique et 270.000 microfarads sur la partie analogique.

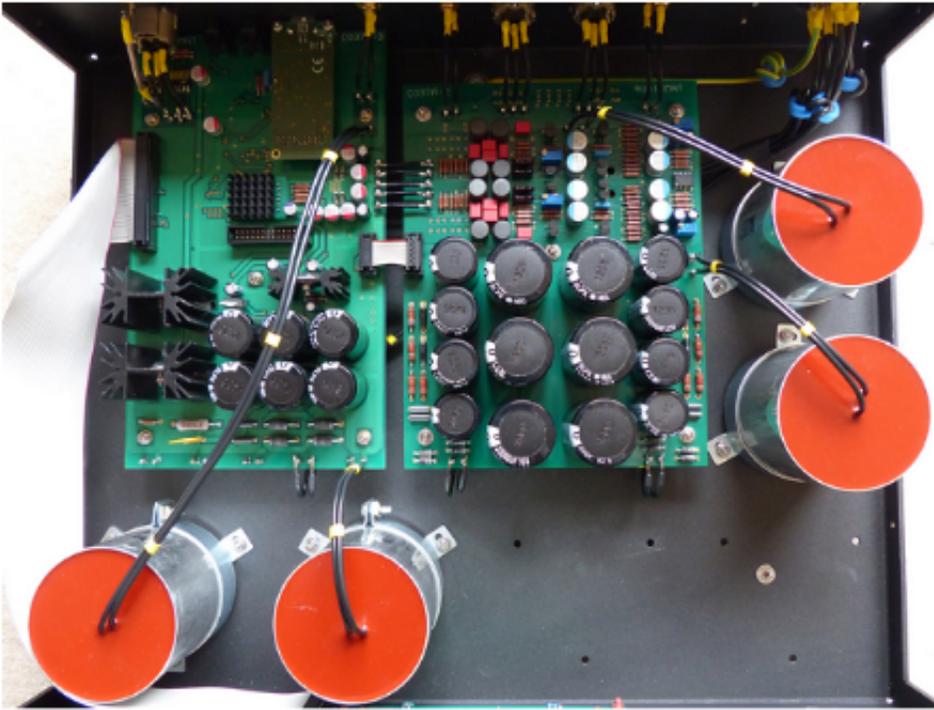
L'horloge maîtresse a une précision de l'ordre de 0,3 picosecondes.

Côté analogique, Denis Clarisse a utilisé un filtrage de cinquième ordre, et l'étage de sortie est en classe A à fort courant. Les sorties sont à couplage direct et le taux de contre-réaction est très faible à l'instar des précédentes réalisations des frères Clarisse.

Le choix des composants a été fait en comparant longuement un grand nombre de composants possibles. Ainsi, une vingtaine de transformateurs digitaux, trois DIR et cinq PLL, huit DACs ont été testés pour ne retenir que les meilleurs éléments. Toute la partie analogique a été mise en oeuvre en utilisant uniquement des composants triés et appairés. On retrouve parmi les composants passifs des éléments très haut de gamme à l'instar des résistances Dale et des condensateurs réalisés sur cahier des charges .



Dac Audiomat Tempo



Les condensateurs polypropylène utilisés dans le boîtier principal sont des fabrications spéciales et affichent des dimensions hors normes : 8,6 cm de hauteur pour un diamètre de 6,5 cm !

L'afficheur central de la face avant fait figure de panneaux de commande tactile.

Etant donné qu'il regroupe pas moins de 17 fonctions, on aurait pu espérer une télécommande supplémentaire ou bien alors une application qui puisse être installée sur une tablette PC. Je suis assez d'accord sur le caractère anecdotique de la télécommande aujourd'hui. Reste qu'une application pour tablette serait un vrai plus, et pour cela, on peut espérer qu'elle soit un jour disponible.

Pour en revenir à l'écran qui sert à piloter le DAC, il faut tout de même reconnaître qu'il est extrêmement lisible, via un grand choix de contrastes et de couleurs.

Au delà de la sélection des entrées et des filtres numériques, le panneau de

commande permet aussi d'activer ou de désactiver l'alimentation des entrées USB et / ou Ethernet, pour une meilleure qualité de son. Il sert également à déterminer le mode de lecture des fichiers DSD, natif ou DoP.



Impressions d'écoute :

Même si on a souvent tendance à dire que les progrès réalisés dans le domaine digital ces dix dernières années contribuent à rendre les différences entre sources numériques de plus en plus ténues, on arrive néanmoins parfois à être vraiment surpris. Même si ces occasions sont rares, de temps en temps un appareil se détache du lot, et cela a clairement été le cas du Maestro 3.

Et bien que je ne reviendrais pas sur les mérites de mon propre lecteur réseau Lumin S1, je dois bien avouer que l'Audiomat fait mieux, et pas qu'un peu, et pour moins cher...

Certes, l'ergonomie est un peu moins bonne, certes la lecture réseau n'est pas encore au standard Open Home, et il faut forcément passer par l'installation de la couche Bubble UPnP sur le serveur de fichiers pour rendre le Maestro 3 compatible avec une appli aussi ergonomique que celle du Lumin.

Déplorons aussi l'absence de télécommande, et on aura fait le tour des inconvénients de cette dernière édition du convertisseur Audiomat Maestro.

Pour le reste, c'est un sans faute, sauf à vouloir être jusqu'aboutiste comme moi en lorgnant sur la version "référence" bénéficiant d'une alimentation encore plus soignée et quelques améliorations des composants internes du boîtier principal qui ne mégotait déjà pas vraiment sur la qualité...



Ayant eu dernièrement l'occasion de voir ce que donnaient les puces AKM 4490 mises en œuvre par un spécialiste de la conversion numérique – analogique comme Métronome Technologie, j'avais bon espoir de me rapprocher de ce niveau de performance avec la dernière génération des 4495, et cela à un prix bien plus raisonnable que celui du DAC C8+.

Je n'ai pas complètement retrouvé le niveau de transparence ultime qu'offre le DAC C8+, mais l'Audiomat n'en est toutefois pas très éloigné. C'est pour cela que je pense qu'il y a matière à aller plus loin encore que la version Maestro 3 « de base » avec une alimentation plus sophistiquée et des composants un peu plus sélectifs.

Comme pour tous les appareils de haut de gamme, on touche néanmoins à la mise au point très pointue et parfois gagner un peu plus sur tel critère vous

fait reculer sur un autre... Comparé à ce que donne le Métronome Technologie C8+ de façon plus globale, je dois bien avouer que doré et déjà, la version de base du Maestro 3 s'impose en matière de qualité de timbres, et de dynamique. Le niveau de détail me semble plus ou moins identique mais il m'est difficile de me prononcer sur ce critère car je n'ai pas pu comparer les appareils en face à face.

Compte tenu de l'entrée USB (seule apte à gérer le DSD) perfectible sur le DAC Métronome Technologie, le Maestro 3 va bien plus loin en termes de performance avec deux entrées DSD (USB et Ethernet) d'excellent niveau. Audiomat en offre ainsi bien davantage que son rival français pour un prix plus contenu.

Toutes les entrées du DAC Audiomat ont donné chez moi d'excellents résultats. Sincèrement, je n'ai pas trouvé qu'une entrée numérique soit particulièrement à la traîne par rapport aux autres. C'est là pour moi un très bon point et c'est ce qui en fait un appareil très versatile et cohérent.

Bien sûr, il y a une petite prime à l'intégration et, en entrant directement en Ethernet sur la carte réseau du Maestro 3, on gagne un peu en clarté dans le bas du spectre. Mais associé à un très bon drive réseau comme le Lumin U1, les résultats que j'ai pu obtenir en USB ou bien en AES se tenaient vraiment dans un mouchoir de poche par rapport au lecteur réseau intégré optionnel.



[< Page précédente](#)

[Page suivante >](#)



L'entrée USB bénéficie d'une isolation galvanique efficace et je n'ai pas trouvé qu'il y ait de réel bénéfice à l'écoute d'y ajouter un boîtier de type Etalon Isolator. Par contre l'utilisation d'un pont optique entre le switch réseau et le Maestro 3 a permis d'obtenir une restitution un peu plus calme, et de gagner encore un peu sur le respect des timbres.

Si je devais retenir une qualité parmi d'autres du Maestro 3, je choisirais sans hésiter son impressionnante clarté. C'est en effet assez peu fréquent de

tomber sur un appareil qui ne présente aucune zone d'ombre sur l'étendue du spectre audio. Bien souvent il m'est arrivé de constater qu'un DAC en offrait beaucoup dans le médium et le bas médium (à l'instar d'un Totaldac par exemple), dans le grave ou dans les aigus, sans pour autant que le reste soit particulièrement défaillant. Mais en comparaison, le Maestro 3 semble balayer toute la bande passante du même rayon de soleil. C'est ouvert et lumineux partout, et c'est sans doute ce qui contribue à cette incroyable diversité de timbres. Le seul DAC que j'ai pu testé et qui se rapproche de l'Audiomat Maestro 3 sur ce registre est le Nadac de Merging Technologies avec peut-être encore un peu plus de détail. En revanche, le convertisseur suisse est en retrait par rapport au français en termes de fluidité et de legato.



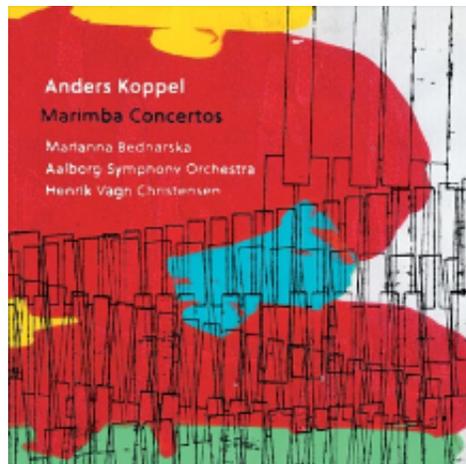
A l'écoute de la pianiste chinoise Sa Chen sur l'album « Memories Lost » (sorti en 2015 chez BIS), le Maestro 3 a brillé par sa dynamique, sa capacité à transcrire les plus infimes détails, sa précision tonale.

A côté, mon Lumin S1 m'a paru un peu terne et sombre, ce qui est difficile à imaginer d'un DAC embarquant des puces ESS Sabre 9018. Et pourtant, la comparaison est sans appel et le Maestro 3 fait mieux sur tous les plans. On s'évertue quelques fois à essayer de trouver des différences flagrantes entre deux DAC delta sigma et là, la différence est bien nette.

Que ce soit par la qualité des attaques dans « Silence of Anatolia » de Fazil Say, ou par la palette tonale du Concerto pour piano opus 56 de Wang Xi Lin, le Maestro 3 fait le trou. C'est un peu la synthèse proposée entre un

convertisseur R2R MSB ou Totaldac, et un delta sigma comme ceux proposés par Métronome ou Esoteric.

On garde une qualité de timbre et une douceur très appréciable sans pour autant qu'on puisse regretter une saturation des timbres un peu systématique et une dynamique un peu contenue. Non là, tout y est. On ressent la patience et l'abnégation du concepteur dans la mise au point de son produit. C'est du grand art !

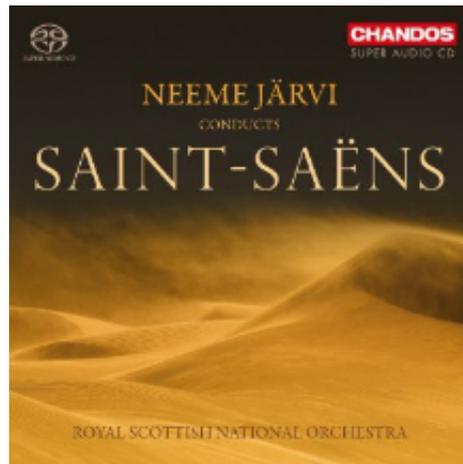


Sur la série des concertos pour marimba d'Anders Koppel, la richesse tonale du Maestro 3 est tout bonnement sidérante. Malgré une sélection d'enregistrements inhabituelle, le Maestro surprend par ses capacités à retranscrire une palette de sons et une très grande quantité d'informations, sans pour autant que le résultat global s'apparente à la dissection d'une œuvre musicale.

Non, il y a beaucoup de cohérence, de legato et de fluidité dans la proposition sonore du Maestro. En outre, il parvient à restituer toute la complexité tonale du marimba.

Cet instrument latino-américain possède en effet une tessiture sonore très particulière. Ses lames en bois peuvent s'étendre sur 5 octaves et les résonateurs tubulaires métalliques augmentent la durée du son et renforcent les partiels harmoniques, le rapprochant ainsi des instruments à cordes européens, tout en conservant une sonorité distincte et un caractère

d'instrument de percussion. C'est donc un instrument assez complexe à restituer et un vecteur de différenciation assez évident entre différents appareils de reproduction sonore. Les meilleurs résultats que j'ai pu obtenir sur cet enregistrement en matière de diversité tonale sur cet enregistrement l'ont été avec le Maestro 3, loin devant mon Lumin S1 ou mon lecteur Esoteric K-03.

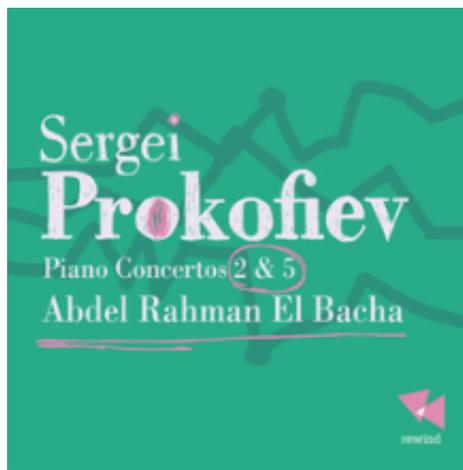


J'ai tout autant été impressionné par le niveau de détail et la qualité de timbres de l'enregistrement Chandos « Neeme Järvi conducts Saint Saëns ». En effet, la densité tonale du Royal Scotland National Orchestra ne se fait jamais au détriment de la clarté.

C'est incroyable comme de telles œuvres aussi démonstratives que la Danse Macabre ou la Marche militaire française n°4 ne perdent jamais en lisibilité. C'est indéniablement dans ces passages chargés et très contrastés que les qualités d'un appareil d'exception, comme cet Audiomat Maestro 3, ressortent avec une grande évidence.

Le DAC des frères Clarisse excelle en effet dans la retranscription des plus subtiles nuances. C'est presque une redécouverte de sa bibliothèque musicale que propose le Maestro 3. A ce niveau de performance et de prix, c'est vraiment inespéré.

Le détourage des instruments contribue bien sûr à cette lisibilité exceptionnelle sur de grandes masses orchestrales.



A l'écoute du concerto n°2 de Prokofiev joué par Abdel Rahman El Bacha, j'ai pu apprécier les qualités dynamiques du DAC Audiomat, ainsi que la plénitude des timbres du piano sur cet enregistrement.

Sur ce concerto, on se rend vite compte si le système est apte à insuffler la vie. Et le Maestro 3 n'a pas failli à la tâche. On constate aussi assez souvent un déséquilibre entre orchestre et soliste à l'instar de bon nombre d'autres prises du second concerto pour piano de Prokofiev, bien que celle-ci soit plus équilibrée que la moyenne des enregistrements que je possède. Pourtant, le Maestro 3 a réussi à mettre tous les musiciens en bon ordre sur une même et seule perspective.

Je n'ai vraiment pas eu l'impression d'écouter un piano détaché de l'orchestre, tout en conservant une parfaite séparation des différents pupitres, même lorsqu'ils s'expriment à l'unisson.

Parfois également le piano peut apparaître timide, un peu en retrait, avec des attaques moins franches qu'elles ne le sont en réalité, surtout sur un concerto qui requiert une telle virtuosité chez le soliste. J'ai encore en mémoire la récente prestation du jeune virtuose russe Daniil Trifonov en janvier dernier à la Maison de la Radio (direction James Conlon), et il est évident que la partition du piano est d'une vivacité incroyable. Le convertisseur Audiomat m'a donné aussi cette sensation de se rapprocher de la réalité du concert, ce qui est somme toute assez rare avec cet enregistrement assez exigeant.



Denis Clarisse m'a laissé entendre qu'il pouvait aller encore plus loin en termes de résolution, mais qu'il avait du trouver un juste compromis pour conserver une excellente fluidité et une grande cohérence d'ensemble.

Pourtant, le Maestro 3 a fait apparaître chez moi un nombre de détails assez inhabituel. Les lignes mélodiques des instruments au second ou troisième plan furent toujours parfaitement lisibles, alors que bien souvent elles ressortent de façon beaucoup plus discrète sur de nombreux convertisseurs pourtant vendus plus cher que celui-là.

La précision et l'articulation sont vraiment des points forts de cet appareil qui vient déranger des références établies en matière de conversion N/A.

Il constitue en tout cas pour moi, le convertisseur N/A offrant la meilleure définition que j'ai pu avoir entre les mains. En fait, ce convertisseur me rappelle ce qui m'avait poussé à acquérir mon lecteur Esoteric K-03 il y a quelques années, mais à la puissance 10 : une scène très détaillée et tridimensionnelle, avec une grande fluidité et douceur (ce qui était un achèvement en soi lorsqu'on se remémore le côté un peu acide des anciens lecteurs VRDS de la marque).

Conclusion :

Le Maestro 3 est un vrai rayon de soleil, capable d'illuminer votre système, si ambitieux soit-il. A ce prix, c'est une véritable aubaine car les performances sont vraiment du plus haut niveau.

Je n'ai d'ailleurs sincèrement pas réussi à prendre en défaut le convertisseur Audiomat et je reste vraiment très impressionné par le résultat tant du fait de sa grande homogénéité que du fait des performances obtenues dans l'absolu.

C'est à mon sens de loin la meilleure affaire dans la tranche des convertisseurs de 0 à 20.000 € (donc sans doute la meilleure affaire dans l'absolu !). A l'heure où certains s'évertuent à trouver des solutions innovantes ou à emprunter des chemins de traverse, Audiomat Technology démontre que les convertisseurs de type delta sigma ont encore un bel avenir. Je pense donc honnêtement craquer pour un Audiomat Maestro 3 Référence et c'est avec un réel enthousiasme que je lui décerne notre meilleure recommandation « Grand Frisson 2016 ». C'est par ailleurs un appareil totalement versatile et qu'on peut donc recommander sans aucune réserve, quels que soient l'usage et les entrées qu'on souhaite utiliser. Cela relève presque de l'exceptionnel !

Joël Chevassus - Juillet 2016.

Matériel utilisé pour le banc d'essai :

Sources : Esoteric K-03, Lumin S1, Lumin U1, Audiomat Maestro 3, Apple IMac Yosemite Osx / JRiver Media Center 21, Trends UD-10.1, MacBook Yosemite OSx.

Amplis / Préamplis : Tarim Audio Floodhouse, SPL Volume2, Coïncident Technology Statement Line Preamplifier, 2 Luxman M800a (bridgés), Lumin M1, Trends TA-10.2, Red Dragon S500 x 2.

Enceintes: Vienna Physix Diva Grandezza, Vivid Audio G1, Elipson Planet L.

Cables: Esprit Lumina USB, Esprit Lumina S/pdif, Esprit Eterna USB, Skywire 2020 digital, Naturelle Audio Live 8 MK2, Grimm Audio TPM, Leedh HP, Cables Phi Audio.

Cordons d'alimentation: barrette secteur LH Audio, cordons DIY + Phi Audio.

Prix du matériel testé: 6.990 € (+ 2.000 € option carte réseau).

Site du fabricant : <http://www.audiomat.fr/>